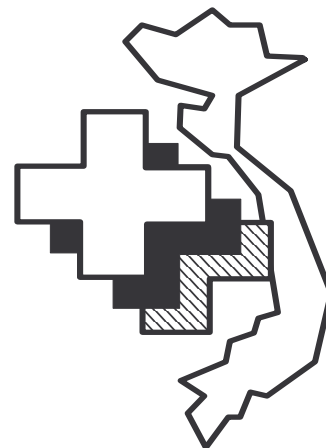


# COSUNAM EXPRESS

BULLETIN D'INFORMATION DU COMITE SUISSE-VIETNAM  
Case postale 353 1211 GENEVE 17

" Lorsque les hommes sont libres de choisir, ils choisissent la liberté "

NUMERO 16



DECEMBRE 2004

Message de Thierry Oppikofer, président du comité Suisse-Vietnam COSUNAM

## Un long combat, des lueurs d'espoirs



**L**a célébration du cinquante-  
naire des Accords de  
Genève, ressentis à juste  
titre par les Vietnamiens libres  
comme le début de la partition,  
puis de l'asservissement du pays  
à l'inique système totalitaire  
communiste, semblait aux yeux  
de certains édiles genevois «la»  
bonne occasion de faire preuve  
d'esprit d'ouverture, de célébrer  
la «lutte anti-colonialiste» et en  
d'autres termes de festoyer  
joyeusement avec les souriants  
représentants du régime de  
Hanoi.  
Honte au Maire de Genève  
Christian Ferrazino, honte à son

complice Guy Mettan. Si le  
premier reste fidèle à sa  
profession de foi d'extrême  
gauche, le second n'a pas  
hésité, en tant qu'élus d'un parti  
portant (encore ?) l'étiquette de  
«chrétien» à cautionner le  
gouvernement actuel du  
Vietnam, en reprenant  
sagement l'argumentation  
surannée et les poncifs pitoyables  
égrenés depuis des décennies  
par l'Ambassade vietnamienne:  
les méfaits de la guerre et  
l'agent orange expliqueraient  
30 ans de dictature ! A ce  
compte-là, l'Allemagne, la  
Belgique, la ville de Londres ou  
même le Nord de la France  
devraient avoir connu  
communisme, pauvreté,  
malnutrition et corruption au  
moins jusqu'en 1975 !

### Festivités indécentes

Nous voudrions, au lendemain  
d'un mémorable combat qui a  
permis de limiter ces indécentes  
festivités et de mettre en cause,  
dans plusieurs journaux, leurs  
lamentables organisateurs,  
remercier très vivement les élus  
et militants (y compris du PDC),  
les journalistes, les démocrates  
sincères et tous nos amis, qui  
nous ont aidés à dénoncer et à  
ridiculiser les piètres  
collaborateurs des cyniques  
vieillards staliniens arc-boutés sur  
le Mausolée des l'Oncle Ho. Les

innombrables témoignages de  
solidarité et d'amitié reçus par  
le Cosunam montrent que  
l'imposture de certains  
combinards friands de voyages  
aux frais des contribuables et  
de festivités à la gloire du parti  
unique ne durera pas. Le brave  
consul du Vietnam peut  
continuer à brandir le traité  
d'amitié Genève-Hanoi signé  
par la Ville: il réussira encore à  
inviter des élus au Vietnam,  
mais il ne réussira pas à tromper  
les Genevois. Un jour, dans les  
urnes, les électeurs et électrices  
sauront verser à ces gens-là la  
juste récompense de leur  
compromission: un grand coup  
de crayon sur leur nom dans les  
listes électorales.

Aujourd'hui, Cuba, la Birmanie,  
la Corée du Nord et le  
Vietnam, sans oublier le géant  
chinois, souffrent encore du  
communisme. Comme à la  
grande époque du «petit père  
des peuples» Staline ou du  
perfidie Mao, une frange de  
nostalgiques ou d'intéressés  
servent de relais – parfois  
gratuits, souvent payés - dans  
les grandes démocraties. On  
va à Hanoi comme on allait à  
Berlin en 1936, on signe des  
traités avec le PCV comme on  
distribuait des doctorats  
«honoris causa» à Mussolini ou  
à Ceausescu. Bientôt, ces  
pantalonnades feront rire les  
enfants des écoles ●

# Nous n'avons pas oublié

le récit de la campagne du Cosunam pour  
la commémoration des Accords de Genève 1954

Dés le mois de mars, le comité Suisse-Vietnam Cosunam s'est engagé résolument dans la campagne pour la commémoration des Accords de Genève de 1954. En effet, nous savions depuis le début de l'année que Hanoi avait l'intention d'organiser à Genève des grandes festivités pour fêter la paix et "la libération" du peuple vietnamien. Avec l'aide de quelques alliés locaux dont Messieurs Christian Ferrazino, maire de Genève, et Guy Mettan, député-journaliste et hommes d'affaires d'Eco-Vietnam, le régime vietnamien voulait organiser pour sa plus grande gloire un colloque international, une semaine culturelle et artistique, une rencontre d'investissements économiques en profitant de l'aura de la Ville de Genève lors des négociations de 1954 pour la fin de la guerre d'Indochine. En prenant à contre-pied ce programme qui aurait voulu être à sens unique, le Cosunam a pu rendre à cette date historique la vérité dramatique des faits.

## Quels ont été les moments forts de notre campagne de mars à juillet ?

- Tout d'abord, une campagne de presse auprès des médias de Suisse romande a permis de faire découvrir la nature tragique de ces accords auprès de la classe politique suisse et de la population. Une quinzaine d'articles ont été

publiés dans la Tribune de Genève, le Temps, Genève Home Informations, les journaux du parti PDC et radical genevois.

- Notre appel (voir encart) a été signé par une cinquantaine d'élus genevois dont le président du Grand Conseil Pascal Petroz et a fait l'objet d'un débat au Conseil Municipal genevois grâce au député radical Pierre Maudet.

- Un colloque à l'université de Genève a réuni le 26 avril une centaine d'invités sur le thème des droits de l'homme et des réalités des accords de Genève.

- Deux mani-

festations ont eu lieu à la Place des Nations avec la présence de Michel Rossetti, ancien maire de Genève, et mobilisant quelques centaines de Vietnamiens venus des quatre coins d'Europe. La première en avril a été coordonnée avec la troupe des artistes Hung Ca venue des Etats-Unis et s'est terminée par une soirée artistique. La deuxième a été organisée le 17 juillet avec l'Association des Vietnamiens de Lausanne.

- Malgré les pressions maladroites des représentants de Hanoi auprès des autorités genevoises, le Cosunam a pu participer avec succès à l'opération "Yeux de la Ville de Genève" le 10 juillet avec un stand d'informations ●



## Appel à l'occasion du 50<sup>ème</sup> anniversaire des Accords de Genève sur le Vietnam



**Ne soyons pas complices !**

**Le 21 juillet 1954 ne peut être ni un anniversaire de gloire ni un jour de fête pour le peuple vietnamien.**

**Les accords de Genève en 1954 ont écartelé le Vietnam et livré au parti communiste de Hô Chi Minh tout le Nord-Vietnam depuis le 17<sup>ème</sup> parallèle. Une première exode de Vietnamiens a touché plus d'un million de personnes qui ont fui au Sud.**

**Les accords de Genève ont provoqué une guerre civile sanglante avec la montée en puissance de l'infiltration armée communiste au Sud - Vietnam et l'intervention militaire des Etats-Unis. En 1975, les chars blindés du Nord-Vietnam, grâce à l'aide massive de Pékin et de Moscou, ont écrasé le Sud-Vietnam et jeté à la mer deux millions de boat-people.**

**Cinquante ans après, quels constats pour le Vietnam à part l'ouverture touristique ?**

**- Un pays classé parmi les plus pauvres de la planète où règnent la corruption et le capitalisme sauvage.**

**- Un pays qui a le triste privilège d'être régulièrement dénoncé par Amnesty international pour la violation des droits de l'homme.**

**- Un pays où s'accroche encore un parti communiste rétrograde à l'image de Cuba et de la Corée du Nord.**

**Comité Suisse-Vietnam  
COSUNAM**

# Au-delà des apparences

Hoang thi Thuy-Co, vice-présidente du Cosunam, livre ses réflexions sur la situation actuelle du Vietnam, cinquante ans après les accords de Genève de 1954.

**L**e Vietnam a été le point de mire de l'actualité pendant des années. Bouleversements après bouleversements, drames après drames, morts après morts, chacun voit défiler l'histoire tragique de ce pays. Pourtant, personne ne semble comprendre quelle est la véritable tragédie de ce pays.

Les différents courants politiques s'approprient l'histoire de ce peuple et le brandissent en trophée. Voyez ce petit peuple qui a lutté pour son indépendance contre le colonialisme français, puis contre le colonialisme américain ! Voyez ce pays qui offre des opportunités d'investissement malgré tous ses revers de fortune ! Voyez ces gens qui ne vivent de rien, mais qui sont malgré tout accueillants, aimables, heureux de leur vie...

Mais le sont-ils vraiment ? Qu'y a-t-il au-delà des apparences ? L'opinion publique oublie-t-elle que le Vietnam est classé comme l'un des pays les plus pauvres du monde ? Qu'il est dénoncé pour ses terribles et régulières violations des droits de l'homme ? Qu'il est dirigé par un parti unique ? Que ce parti contrôle la presse, la religion, les manifestations, internet ? Que toute idée politique ou sociale divergente de celle de l'Etat est réprimée ? Que tout se paie au Vietnam : en dongs sonnante et trébuchante pour tenter de s'implanter économiquement dans un pays où l'administration corrompue est reine et en



souffrances interminables et méconnues pour essayer d'avoir le droit de penser autrement.

## N'oublions pas que trois millions de Vietnamiens ont fui le régime de Hanoi

Cette réalité, peu la comprennent. On préfère voir le Vietnam comme l'image du pays type de la destination de rêve pour les vacanciers, l'image du petit pays où le peuple a triomphé face aux grands de ce monde, l'image d'un des rares pays où une doctrine communiste survit et fonctionne, offrant un modèle alternatif et paisible au reste du monde où sévit un capitalisme croissant et brutal. Mais ce ne sont que des images, des apparences volontairement alimentées et manipulées par un gouvernement, au fond, qui réprime les libertés d'expression, de religion, d'opinion et qui a instauré un système économique fait de

corruption où le capitalisme fait tout autant rage qu'ailleurs.

Si le monde doit juger au-delà des apparences, qu'on se souvienne alors qu'un million de vietnamiens ont fui le nord en 1954 pour s'établir dans le sud, lors de la séparation du pays en deux entités autonomes et que deux millions de vietnamiens ont préféré tout abandonner et risquer les périls de la mer en fuyant leur pays comme boat-people, plutôt que de rester au Vietnam après le 30 avril 1975. Ces chiffres ne sont pas des apparences, ils reflètent une réalité : les vietnamiens qui voyaient le gouvernement communiste s'étendre sur leur pays ont choisi de fuir.

Aussi cette année, 50 ans après la Conférence de Genève, considérons le Vietnam au-delà des apparences : les Accords de Genève ont bien mis fin à la guerre d'Indochine, mais ils ont surtout jeté les jalons d'une autre guerre où l'enjeu final n'était pas la libération du Sud-Vietnam, mais la prise de pouvoir communiste dans l'ensemble du pays.

On ne peut donc fêter sans arrière pensée, comme souhaitait le faire M. Ferrazino, actuel maire de Genève, un régime dictatorial qui viole impunément les droits de l'homme et s'oppose pernicieusement à l'existence des partis politiques libres et à l'établissement d'une véritable démocratie au Vietnam ●

# Investir au Vietnam ou s'investir pour le Vietnam ?

Bientôt trente ans après la prise de Saigon, un nouveau schéma géopolitique se dessine entre les Vietnamiens restés au pays, le gouvernement communiste de Hanoi et les Vietnamiens d'outre-mer.

**A** l'aube du 21<sup>e</sup> siècle, le développement et le bien-être du peuple vietnamien sont dans tous les esprits. Mais la manière d'appréhender la situation et les besoins réels du pays a suscité des réactions diamétralement opposées de part et d'autre de la communauté vietnamienne.

D'un côté, on trouve la toute nouvelle Résolution 36 relative aux Vietnamiens résidant à l'étranger, émise par le Politburo du gouvernement vietnamien qui vise à « créer des conditions de plus en plus favorables permettant ainsi aux Vietnamiens résidant à l'étranger de revenir au pays pour visiter leur famille, et participer aux activités d'investissement, commerciales, de coopération scientifiques, technologiques, culturelles et artistiques. ». En effet, conscient du potentiel que représentent aujourd'hui les communautés vietnamiennes à l'étranger, le gouvernement de Hanoi a promulgué ce texte qui s'attache à reconnaître les qualités des Viet Kieu : pleins de « patriotisme », de « fierté nationale », ils n'auraient eu de cesse de « préserver les traditions culturelles et de se consacrer corps et âme à la réunification nationale ». Toujours selon le Politburo, les Vietnamiens résidant à l'étranger auraient tous salué les résultats remarquables de la politique de « renouveau » de Hanoi. Tous, sauf une minorité de Vietnamiens, mus par un « complexe d'infériorité » et de nombreux « préjugés » à l'encontre du gouvernement, et qui ne travailleraient qu'à « saboter » l'entreprise de renouveau de Hanoi.

Ce même texte, sous des abords aimables et préoccupés du

maintien des traditions et des liens culturels avec les Vietnamiens d'outre-mer, s'attache pourtant à un tout autre objectif. Car le mot d'ordre de la Résolution 36 est avant tout *investir*. Mais - pourrait-on objecter - pour un pays aussi corrompu et marxiste comme le Vietnam, l'afflux de capitaux étrangers dans l'économie nationale pourrait-il vraiment aider le développement du pays ?

## **Avec la résolution 36 , Hanoi veut reprendre sous sa coupe toute l'organisation sociale des Vietnamiens à l'étranger**

En effet, le texte de la Résolution prétend s'appuyer sur l'objectif commun et final de tels investissements par les Viet Kieu dans leur pays d'origine : il s'agit de réunifier la nation, de défendre l'indépendance du pays et d'édifier une société « équitable, démocratique et avancée » où les citoyens évolueraient sans distinction d'ethnie, de religion ou d'origine. Sans doute le Politburo a-t-il oublié le scandale des frontières avec la Chine en 2002, lorsque le gouvernement avait secrètement abandonné des centaines de kilomètres carrés de territoire à son voisin, perdant ainsi la porte Nam Quan et les chutes Ban Gioc, symboles de l'intégrité nationale. Et sans doute, ne compte-t-il pas les innombrables emprisonnements et mauvais traitements envers des dissidents, que ce soit des bonzes, des prêtres, des médecins, des avocats ou encore des professeurs, pour oser élever une voix contraire à la ligne officielle du gouvernement.

Mais plus encore, l'intérêt soudain que vient porter le gouvernement vietnamien aux communautés d'outre-mer lui

permet d'étendre pernicieusement la répression au-delà de ses frontières : après avoir invité les Vietnamiens résidant à l'étranger à *s'investir* au Vietnam sous toutes les formes possibles (sport, retour " aux sources ", activités de commerce et d'investissement), le Politburo tente à travers la Résolution 36 d'exporter son pouvoir démagogue et de l'implanter gentiment parmi les Vietnamiens d'outre-mer. Il se propose tout simplement de combler le gouffre culturel en introduisant des programmes télé, des émissions radio, des sites internet, des colonies de vacances, des cours de vietnamien, tout cela à l'usage des Viet Kieu... en bref, de reprendre en mains toute l'organisation sociale des communautés vietnamiennes vivant à l'étranger, « tout en *prenant des mesures adéquates* pour lutter contre tout acte volontaire susceptible de *porter atteinte aux intérêts de la Nation*, de nuire aux relations entre le Vietnam et les pays où vivent bon nombre de Vietnamiens ou de semer la division au sein de la communauté des Vietnamiens dans les pays d'accueil. ».

A travers la Résolution 36, le Politburo exporte purement et simplement le dogme qui ronge sa propre législation : c'est par l'usage des articles 87 et suivants et 258 du code pénal que le gouvernement de Hanoi justifie le besoin d'emprisonner tous ceux qui s'élèvent contre la politique gouvernementale ou dénoncent les violations des droits de l'homme, *tous ceux qui font un usage de la démocratie qui pourrait porter atteinte aux intérêts de la Nation*.

Aujourd'hui, inquiet du bien-être manifeste des communautés vietnamiennes étrangères et

alléché par les perspectives commerciales que le commerce peut lui apporter, le gouvernement vietnamien veut réformer son attitude par rapport à ces communautés longtemps critiquées et montrées du doigt. Soi-disant dans l'intérêt du peuple et de son bon développement, soi-disant pour combler les besoins des Vietnamiens à l'étranger, le Politburo s'instaure soudainement et de manière paternaliste comme le responsable et le juge de la bonne marche des communautés vietnamiennes à l'étranger, qui tout compte fait n'ont jamais cessé de faire partie de la Patrie ! Le discours officiel a donc bien changé depuis les premières vagues de boat people. Les traîtres sont devenus des vaches à lait que Hanoï se plaît aujourd'hui à flatter afin de mieux pouvoir tirer profit des éventuelles rentrées monétaires.

Le véritable bien-être du peuple vietnamien passe-t-il ainsi derrière les perspectives d'enrichissement des cadres du parti communiste de Hanoï ? Pourquoi ne pas instaurer une Résolution qui aille dans le sens des intérêts de sa propre population ? Pourquoi ne pas écouter les besoins du pays, plutôt que de se préoccuper de l'argent des communautés étrangères ? Car l'urgence réside bien dans les besoins directs et élémentaires du peuple vietnamien, et non dans le manque de professeurs de vietnamien aux Etats-Unis ou de bibliothèques virtuelles sur internet à l'usage des Vietnamiens d'outre-mer !

Du côté de ces derniers d'ailleurs, le paysage géopolitique change et se redessine également. Quoique résidant à l'étranger, les Vietnamiens d'outre-mer n'en gardent pas moins un profond attachement pour le Vietnam et un souci réel pour son développement et son bien-être. Etant donné les nouveaux défis auxquels doit chaque jour faire face le pays, il devient essentiel pour les communautés

vietnamiennes d'outre-mer de s'organiser et de trouver les voies et les moyens d'aider le Vietnam le plus effectivement possible. Comment *s'investir* pour le Vietnam ?

Cette année, le Viêt Tân , parti pour la Réforme du Vietnam fondé en 1982 et qui regroupe tant des membres de la diaspora que des membres restés au Vietnam mais persécutés pour ce choix d'appartenance, a choisi de s'affirmer publiquement en tant que parti politique vietnamien et de présenter son programme.

**Le parti Viêt -Tân veut être un pôle d'action visible, clair et attractif pour les Vietnamiens et leurs amis**

La cérémonie d'inauguration et de présentation du Parti pour la Réforme du Vietnam – Viet Tan a eu lieu le 19 septembre à Berlin et a réuni quelques huit cents membres à cette occasion. Le choix de Berlin n'est d'ailleurs pas gratuit. La ville reste en effet, après la chute du mur, un symbole de réunification et d'espoir, notamment pour le nombreux Vietnamiens qui vivaient dans les pays du bloc de l'est, autrefois envoyés comme travailleurs par le gouvernement vietnamien, et qui assisteront à cette cérémonie.

Conscient des épreuves et des difficultés d'où le peuple vietnamien ne parvient pas réellement à sortir depuis des années, Viet Tan a toujours dénoncé les injustices sociales, religieuses et ethniques qui minent le Vietnam. Il entend proposer une réelle alternative au pouvoir dictatorial communiste et une refonte complète du système qui aboutirait à une société pluripartiste apte à faire face aux enjeux de la modernité et aux besoins réels du peuple vietnamien. Plus que de simplement espérer que les investissements et l'aide étrangère puissent soutenir à long terme le développement et l'économie du Vietnam, Viet Tan

entend créer des conditions dans lesquelles le peuple pourra s'exprimer librement, sans devoir suivre les directives unilatérales d'un parti unique et corrompu, et travailler à l'édification d'une nation moderne, autonome et démocratique grâce au vote au suffrage universel.

La pierre d'attache du programme de Viet Tan est le peuple vietnamien. Ses aspirations feront la force d'une société pluraliste et Viet Tan choisit de se présenter officiellement afin de pouvoir offrir une alternative politique visible, claire et publique aux Vietnamiens. Grâce aux contacts que l'on peut désormais établir plus facilement avec le Vietnam et surtout grâce aux nouveaux moyens de communication tels qu'internet, Viet Tan espère ainsi promouvoir son message et mieux faire connaître son programme aux Vietnamiens et les aider à choisir une société pluraliste et juste.

Ainsi, les différentes communautés vietnamiennes tournent leur regard au-delà de leurs frontières. Mais quand le gouvernement communiste tente d'étendre son autorité et son empire sur les Vietnamiens résidant à l'étranger, en les appâtant avec des conditions commerciales favorables, tout en se prévalant d'intentions d'ordre culturel et quasi paternalistes, ces mêmes Vietnamiens d'outre-mer ont aujourd'hui l'occasion d'affirmer une alternative à l'esprit « *investir au Vietnam* » :



**Viêt Tân va permettre d'exprimer publiquement un autre**

**engagement, celui de s'investir pour le Vietnam et pour le peuple vietnamien. Dans l'espoir que bientôt s'achèvera l'ère du totalitarisme communiste et commencera celle d'un Vietnam libre et prospère. ●**  
( <http://www.viettan.org> )

# Les Vietnamiens de Suisse

## Quatre générations, quatre destins croisés

A l'occasion de la signature de des accords de Genève, le 21 juillet 1954, le journal LE TEMPS a proposé sur quatre jours des portraits de Suisses d'origine vietnamienne. Il y a là Nguyen Gia Tien (70 ans), Nguyen-Tang Luy (52 ans), Nguyen Thi Xuan Trang (31 ans) – aucun lien de parenté entre ces derniers, les « Nguyen » étant un peu les « Dupont » du Viêt Nam –, tous trois anciens réfugiés, et la jeune Hoang Thuy-Co (25 ans), née en terre helvétique.

Parfaitement intégrés en Suisse, ces derniers n'oublient pas pour autant leurs racines, leur pays d'origine, terre des ancêtres dont le culte, profondément ancré dans l'esprit des Vietnamiens, perdure. Par leur vécu, leur passé, ils résument l'histoire de ces Vietnamiens qui ont fui par vagues successives un pays marqué par trente années de conflit. Par leur témoignage, ils représentent d'une certaine manière les 4672 Vietnamiens, dont 2498 réfugiés (80 à Genève), officiellement recensés en Suisse à la fin de l'année 2002<sup>1</sup>. Par leur intégration réussie, ils symbolisent autant de ponts culturels entre leur pays d'origine et leur nouvelle patrie, la Confédération helvétique. Au début des années 90, celle-ci a d'ailleurs inscrit le Viêt Nam comme étant un pays « cible », notamment en matière de coopération. Depuis, la Suisse occupe le 4<sup>ème</sup> rang des investisseurs européens (après la France, l'Angleterre, et les Pays-Bas) et le 15<sup>ème</sup> rang des principaux pays investisseurs, avec un montant officiel de 626 millions de dollars investis dans 24 projets (2003)<sup>2</sup>.

### Le voyage sans retour du docteur Nguyen Gia Tien

Depuis son arrivée à Zurich en 1981, puis le début d'une nouvelle vie à Lausanne l'année suivante, Nguyen Gia Tien, 70 ans, médecin aujourd'hui à la retraite, n'a jamais remis les pieds sur sa terre natale. «Trop de mauvais souvenirs», confie-t-il simplement. Et puis, dans un

sursaut de défi, il ajoute: **«Je ne retournerai jamais au Viêt Nam tant que le régime actuel restera en place.»** Le seul lien qui le relie à son pays d'origine est sa sœur, à qui il envoie de l'argent régulièrement.

Sa vraie vie est ici, en Suisse. Sa nouvelle patrie. Médecin au Viêt Nam, il obtient une équivalence à la Faculté de médecine de Lausanne, en 1984, et décroche ainsi un diplôme fédéral dans sa spécialisation. Il travaille au CHUV de Fribourg, puis à celui de Genève, et, enfin, se retrouve à Lausanne où il exercera de 1984 jusqu'à sa retraite, en 2000. Sa naturalisation, en août 1993, revêt une importance symbolique à ses yeux. Il est heureux d'être **«un citoyen à part entière d'un pays démocratique»**.

Tragique destin qu'est celui du Dr Tien. Un destin étroitement lié à l'histoire mouvementée du Viêt Nam contemporain. Tout débute en 1954, au lendemain des Accords de Genève qui ont marqué la fin du conflit entre la France et l'Indochine. Parmi les dispositions incluses dans les textes, il est prévu que les Vietnamiens du Nord qui le souhaitent disposent de trois mois pour rejoindre le Viêt Nam méridional, au sud du 17<sup>e</sup> parallèle. Le jeune Tien, alors âgé de 19 ans et demi à l'époque, ses parents et sa sœur, sont ainsi allés grossir le flux des 850 000 nordistes en majorité catholiques qui s'exilent au Sud (tandis que 80 000 communistes ou autres

opposants au régime pro-occidental sud-vietnamien empruntent le chemin inverse). Tien et sa famille se sont embarqués sur un bateau dans le port de Haïphong. Direction: Saïgon.

Avec le soutien financier du gouvernement nationaliste de Ngo Dinh Diem, il leur a fallu refaire leur vie. Le père reprend son métier d'enseignant.

Le bac vietnamien en poche, Tien entame pour sa part des études à la Faculté de médecine de Saïgon en 1957. Il en sortira avec un diplôme sept ans plus tard. Il épouse Nguyen Vi en 1970, avec qui il aura un fils l'année suivante.

Pris dans la tourmente qui oppose alors les deux Viêt Nam, il se porte volontaire dans l'armée de l'air en qualité de médecin militaire. Dès la chute de Saïgon, en avril 1975, son grade de Lt-colonel lui vaut un séjour dans un camp de rééducation, situé dans la jungle, près de Phuoc Long, zone limitrophe au Cambodge. Il y reste trois années durant, avec cinq cent autres compagnons qui partagent le même sort. Pas de torture toutefois. La vie est rythmée par la plantation de légume et de riz, entrecoupée par les cours de marxisme-léninisme. A écouter les propos peu amènes qu'il tient envers la classe dirigeante du Viêt Nam actuel, cette **«mafia rouge»** (sic), on se dit que le Dr Tien n'a pas dû être très attentif durant les cours politiques.

A sa libération, il est «encouragé» à pratiquer son

métier de médecin pour un dispensaire situé dans la banlieue de Saïgon. Il reste sous étroite surveillance.

Entre temps, durant sa détention, sa femme Vi et son fils ont fui le pays par bateau en 1977. Après trois semaines d'angoisse, leur sort ballotté au gré des vagues, Vi, son fils et les trente trois autres « boat people » se trouvant sur le frêle esquif sont repêchés par le « Losandes », un cargo de marchandise... suisse.

Dans le cadre du programme de regroupement familial mis en place par le Haut Commissariat aux Réfugiés, Tien demande à rejoindre ses proches qui vivent désormais en Suisse. Pour la seconde fois de sa vie, il part en exil. Mais cette fois-ci, contrairement à l'année 54, il quitte définitivement le sol vietnamien. Pour lui, il s'agit d'un voyage sans retour ●

**NGUYEN-TANG Luy,**  
un "Viêt Kiêu" qui n'a pas  
hésité à faire de la  
politique pour s'intégrer

Nguyen Tang Luy, 52 ans, est l'exemple type d'une volonté d'intégration réussie. Pour se le prouver, il s'est même présenté aux élections municipales du Grand-Saconnex en 1990, sous l'étiquette du Parti Démocrate Chrétien (PDC) dont il a été le secrétaire d'Association durant cinq ans. Malgré l'échec, il a été le premier suisse d'origine vietnamienne à avoir tenté l'expérience. Un défi, donc, sur le plan personnel.

Ce père de trois enfants, marié à une Vietnamiennne, se sent parfaitement bien intégré dans la communauté helvétique. Courtier en assurances, directeur et associé d'un bureau de courtage d'une trentaine de personnes, son travail, qu'il partage entre Lausanne et Genève, lui permet de nouer beaucoup de contacts avec les Suisses, tant sur un plan professionnel qu'humain. Pour autant, il fait tout pour préserver

sa culture au sein de sa famille. M. Luy a tenu à ce que ses trois enfants parlent le vietnamien. Ce qui était au départ perçu comme une contrainte par ces derniers leur est désormais bien utile, au même titre que le français, l'anglais et l'allemand qu'ils maîtrisent fort bien.

M. Luy s'estime représentatif d'une génération qui se sent vietnamienne, mais avec assez de recul pour être pleinement suisse. **«Il n'y a pas d'incompatibilité fondamentale entre les deux cultures,** affirme-t-il. La communauté asiatique, vietnamienne en particulier, bénéficie en général d'un préjugé favorable. Comme les Suisses, nous sommes travailleurs, disciplinés et discrets.»

La meilleure manière pour lui de concilier sa double appartenance a été de créer avec ses amis suisses, il y a 15 ans, le Comité Suisse Vietnam (COSUNAM). Au sein de cette association, M. Luy s'attache à faire découvrir à tous les particularités et les traditions du Vietnam, tout en restant actif et vigilant sur la démocratie et la défense des droits de l'homme, «valeurs tout à fait helvétiques» estime cet ancien réfugié politique.

Originaire de Huê, capitale historique située au centre du Vietnam, la famille de Luy émigre à Saïgon en 54 pour fuir le régime socialiste du Nord-Vietnam. Il n'a que deux ans, et peu de souvenirs de cette période trouble.

A l'époque, beaucoup de jeunes Vietnamiens s'expatrient dans le cadre de leurs études supérieures, traditionnellement vers les pays francophones d'Europe. C'est donc en 1971, à 19 ans, que ce petit-fils de mandarin débarque en Suisse. Il s'inscrit en sciences économiques et sociales à l'Université de Fribourg et y étudie durant cinq années. Il y rencontre sa future femme.

Mais tout bascule en 1975. Alors que le régime du Sud-Vietnam

s'effondre, il demande, et obtient rapidement, le statut de réfugié. Coupé de sa famille restée au pays, il ne doit compter que sur ses propres forces. Il débute rapidement sa vie professionnelle dans les ressources humaines de la Placette en 1977. Deux ans plus tard, il se lance dans les assurances et se spécialise dans ce domaine en décrochant une maîtrise fédérale en 1984.

Mais l'un de ses meilleurs souvenirs est peut-être ce jour de 1986 où il a obtenu la nationalité suisse. Il en a éprouvé une grande fierté. Plus que la cérémonie de prestation de serment, ce qui l'a surtout impressionné c'est le passeport helvétique, dont la couleur rouge lui fait penser singulièrement au drapeau du Vietnam communiste.

Songe-t-il à retourner un jour dans son pays d'origine ? La question est délicate. La réponse, elle, est sans appel: **«Pas de retour sans liberté.»** C'est un principe qui lui demande un énorme sacrifice; mais il s'y plie. A défaut de pouvoir retrouver la terre de ses ancêtres, il envoie régulièrement de l'argent à sa famille, comme font beaucoup de Viêt Kieu (ceux qui « résident à l'étranger »). Chaque année, ceux-ci rapportent au Vietnam 4 milliards de dollars, en provenance pour l'essentiel des Etats-Unis, de l'Australie, de la France et du Canada ●

**Nguyen Thi Xuân Trang et  
le " paradis sur terre "**

«Si c'était à refaire, je le referai !» Le ton tranche avec la frêle silhouette et le regard doux de cette jeune femme qui a fui son pays dans des circonstances dramatiques. Ce qui n'empêche nullement Nguyen Thi Xuan Trang, 31 ans, de faire de l'humour: «Je suis en Suisse depuis plus de 20 ans. Certains me disent que j'ai pris l'accent.» Elle se rappelle parfaitement du jour où elle a obtenu la

nationalité helvétique. C'était en 1992. Un moment important de sa vie. «Ça représentait enfin quelque chose de concret, affirme-t-elle. **Jusqu'ici, j'avais le statut d'apatride. Avec un passeport, j'existais officiellement. J'étais définitivement intégrée dans la société suisse.**»

C'est donc en plein accord avec l'esprit suisse qu'elle milite activement dans une association qui dénonce régulièrement les violations des droits de l'homme dont se rendrait coupable le Viêt Nam. Son engagement dans la sphère des droits de l'homme est né en 1989. Alors qu'elle passait par hasard devant la Place des Nations, elle avait été impressionnée par une foule de Vietnamiens venus protester contre la décision de certains pays d'instituer une distinction entre les réfugiés politiques et les réfugiés économiques. Douze ans après cet événement, c'est elle qui organise les manifs. C'est pourquoi, au vue de son militantisme, elle se montre très circonspecte à la question de savoir si elle a l'intention de retourner au Viêt Nam.

Pour l'heure, après avoir obtenu son diplôme de médecin en octobre 2002, elle se concentre sur sa spécialisation en médecine générale. Elle fait la fierté de son père. Dans la norme sociale de la génération de ce dernier, être médecin ou ingénieur est prestigieux.

Mais le Viêt Nam fait toujours partie des préoccupations de Xuan Trang. Probablement parce que son père a toujours tenu à ce que son frère, ses quatre sœurs et elle-même gardent un lien vivace avec leur pays d'origine en les mettant régulièrement en contact avec les membres de la communauté vietnamienne, notamment à l'occasion des fêtes du Nouvel an asiatique.

Mais plus que son père, c'est peut-être son propre vécu qui la pousse continuellement vers le Viêt Nam. Xuan Trang a la

détermination de ceux qui se sont forgés une force de caractère au gré des épreuves de la vie. Et sa première épreuve, elle l'a subi à l'âge de 6 ans.

Cela remonte à une journée de juin 1979. Sa mère la confie à une tante qui part en villégiature avec toute sa famille à Da Lat, lieu de plaisance fort apprécié des Français du temps de la colonisation, notamment pour son climat frais. La petite Xuan Trang s'installe à l'arrière du camion conduit par son oncle. Ils quittent Nha Trang, situé en bord de mer, en fin d'après-midi. Mais au lieu de Da Lat, ils se trouvent en fait à... Nha Trang, leur point de départ. Autour d'elle, les gens s'agitent, et se dirigent vite, dans un silence pesant, vers la mer. Du haut de ses six ans, Xuan Trang ne comprend rien aux événements qui se déroulent sous ses yeux. Avec sa sœur, de deux ans son aînée, elle suit le mouvement et se retrouve à nager vers une petite barque à moteur prévue pour une quinzaine de personnes. Ils seront 96 à embarquer contre paiement en or. Quatre personnes sont restées sur place, prises par la peur de l'inconnu. De 1975 à 1985, près d'1 million de Vietnamiens et de Nguoi Hoa (Vietnamiens d'origine chinoise) ont ainsi quitté clandestinement le pays, dont 90 000 «boat people» (leurs départs culminent en 1979 et non, comme on le croit souvent, à la chute de Saïgon en avril 1975). Les images télévisées de ces «damnés de la mer», risquant leur vie sur une petite embarcation, ont fait le tour du monde.

Sans destination précise, le calvaire des fuyards a duré trois nuits et quatre jours. Obligés de laisser tous leurs biens sur les rivages de Nha Trang, dont la nourriture et l'eau, ils sont totalement dépendants des propriétaires du bateau.

Tenaillés par la peur et la faim, ils croisent de nombreux

paquebots. Aucun ne vient à leur secours.

Au quatrième jour, pendant qu'ils essayent désespérément d'écoper leur embarcation qui prend l'eau, le moteur tombe en panne. Au milieu de nul part, autant dire qu'ils sont condamnés. Alors qu'ils tentent une réparation d'infortune, un pétrolier battant pavillon égyptien, et naviguant vers le Japon, se dirige contre tout attente vers leur direction. Ils sont sauvés. Les enfants sont hissés à bord à l'aide de cordes, cependant que les adultes se disputent pour monter sur l'échelle de cordage, voulant quitter au plus vite leur barque qui coule.

Une chance inouïe ? Pas vraiment. Elle apprendra plus tard que ce jour là, la providence avait pris la forme d'un marin noir qui avait menacé son capitaine de le dénoncer au HCR et à la Commission des droits de l'homme s'il décidait d'abandonner ces «boat people» à leur sort, comme il avait l'intention de le faire. «Je suis éternellement reconnaissante à ce marin», confie-t-elle avec une émotion que l'on comprend aisément.

Des délégations norvégienne et suisse, venues dans le camp de transit, proposent aux Vietnamiens de venir vivre dans leur pays respectif. Ils préfèrent attendre. Le père de Xuan Trang, lui, avait entendu parler des Accords de Genève de 1954 et avait lu de surcroît des ouvrages décrivant la Suisse comme le «paradis sur terre». Aussi a-t-il décidé de lier le destin de toute la famille à celui de la Confédération helvétique.

En 1984, dans le cadre d'un programme de regroupement familial, les Nguyen ont le bonheur de retrouver la mère et les trois autres sœurs. La famille ainsi réunie, Xuan Trang peut vraiment croire au «paradis sur terre» ●

## Hoang Thuy-Co, double culture et "union des contraires"

« Ce n'est que vers 18-19 ans que je me suis intéressée à l'histoire contemporaine du Viêt Nam. J'ai commencé par lire la Constitution. » Entreprise courageuse, qui dénote une motivation certaine. Avant cela, Hoang Thuy-Co, 25 ans, avait les mêmes centres d'intérêt que n'importe quel autre jeune de son âge: les amis, les études, les loisirs. Née en 1979 à Genève, d'une mère suisse et d'un père vietnamien, cette jeune eurasienne est l'aînée de quatre enfants. Titulaire d'une licence en économie, elle compte bien décrocher sa licence en lettres l'année prochaine.

Ce qui la distingue des autres jeunes Suisses, c'est précisément sa double culture. Son père et sa mère, qui a fait la démarche d'apprendre un peu le vietnamien, ont tenu à ce que la culture vietnamienne soit toujours présente au sein de la famille afin que les enfants n'oublient pas leurs racines asiatiques. Chez les Hoang, on alterne sans difficulté la fondue au fromage et le «pho», plat national au Viêt Nam faisant office de petit déjeuner (il s'agit d'une soupe de nouilles et de bœuf, entre autres, aux senteurs alléchantes). Les liens avec la communauté vietnamienne sont entretenus lors des fêtes du Têt, le nouvel an asiatique, et de la Mi-Automne destinée aux enfants.

Ainsi, la référence identitaire n'est jamais totalement abandonnée. D'ailleurs, où qu'ils vivent, et quelles que soient les différences qui peuvent les séparer (physiques, sociologiques, idéologiques, etc.), tous les Vietnamiens se revendiquent comme étant les « fils du Dragon, descendants de la Fée » (con Rong, chau Tien), par référence au mythe d'origine des Viêts contenu

dans la légende du clan Hong Bang. D'après ce récit, référence identitaire fondamentale pour les Vietnamiens, Lac Long Quan, le roi Dragon d'origine aquatique, s'est uni à la fée Au Co, d'origine terrestre. Cette « union des contraires » – entre l'eau et la terre, entre le liquide et le solide –, a donné naissance à cent garçons issus d'un même sac de cent œufs. L'un d'eux, le roi Hung, est le fondateur de la nation vietnamienne. Mais à cause de leur incompatibilité originelle, Dragon et Fée ont dû se séparer. En partant, le roi Dragon a laissé la recommandation suivante à son épouse : « Que nous soyons sur les montagnes ou dans les basses régions aquatiques, nous nous ferons signe en cas de besoin. Cela, il ne faut pas l'oublier ! » **Ainsi, malgré les incompatibilités possibles, et en dépit de leur séparation, les Vietnamiens doivent rester une famille unie.** A méditer.

Thuy-Co estime que le fait de n'avoir pas vécu directement les événements qui ont marqué le Viêt Nam ces dernières années constitue un avantage. Car elle ressent le besoin d'informer les jeunes de son âge – suisses, Vietnamiens ou eurasiens – sur les réalités du Viêt Nam. Elle aimerait beaucoup s'y rendre, mais cela lui poserait un problème de conscience. Elle aurait l'impression d'aider indirectement, avec ses devises touristiques, un régime dont elle ne partage pas la politique. Sur ce plan, elle s'implique énormément, en organisant des colloques, en animant des stands d'information ou en faisant signer des pétitions. Elle s'est même fendue d'une lettre ouverte dans les colonnes du Temps, lorsque le vice-premier ministre Vu Khoan s'est rendu en août 2003 à Lausanne dans le cadre d'une conférence économique entre le Viêt Nam et la Suisse ●

**LY QUAN - " LE TEMPS "**

## Triste réalité

( AFP ) Les quatre pays les plus pauvres d'Asie du Sud-Est se sont rencontrés en sommet pour la première fois, dimanche 28 novembre à Vientiane, capitale du Laos. Ils ont cherché des solutions communes à leur retard de développement, tentant de se construire un avenir au milieu des géants du continent. Cambodge, Laos, Birmanie et Vietnam ont constitué à quatre un véritable groupe des pauvres à la veille du sommet de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (Asean). Les chiffres sont implacables pour ces pays. Le revenu moyen par habitant entre eux en 2003 ne dépassait pas 356 dollars alors que celui des six autres pays ( Brunei, Indonésie, Malaisie, Philippines, Singapour et Thaïlande ) s'élève à 1626 dollars selon les propres statistiques de l'organisation.

Triste réalité ! Quelle dérision pour le " dragon " de Hanoi ! Trente ans après la fin de la guerre, après 15 ans d'aide massive économique de capitaux et d'investissements étrangers, le Vietnam se retrouve encore à ce niveau de pauvreté. Pourtant des pays entièrement dévastés comme l'Allemagne et le Japon à la fin de la 2ème guerre mondiale ont retrouvé la prospérité et la richesse en moins de 25 ans. Pourquoi ?

Dictature, corruption, répression politique, manque total d'esprit civique et d'Etat de droit ont sabordé toutes les chances de trouver une place parmi les dragons d'Asie. Certes la diaspora - les 3 millions de Vietnamiens de l'étranger - envoient quelques 4 milliards de dollars à leurs familles au Vietnam, soutenant ainsi artificiellement l'édifice social de l'Etat. Mais tant que le Vietnam gardera ce régime politique teinté de marxisme et de capitalisme sauvage, la grande majorité de la diaspora ne coopérera pas avec Hanoi malgré les appels de sirène de la résolution 36 ●

# Passer sous silence la nature totalitaire du communisme vietnamien, c'est favoriser le jeu des tyrans

**Jean-Bénédict Werner**  
**Tribune de Genève**  
7 mai 2004

**L**a nature du régime politique de Hanoï a été l'occasion d'un échange très vif entre des journalistes qui reflètent deux états d'esprits : M. Oppikofer s'indigne, à juste raison, de l'indifférence du maire de Genève et de M. Guy Mettan, quant au sort des victimes du communisme vietnamien. Et tout humaniste digne de ce nom doit protester contre les manquements aux droits de l'homme, à Cuba comme aux Etats-Unis, en Indonésie comme en Iran, en Lybie comme en Chine.

Que Monsieur le Maire de Genève refuse de condamner le régime vietnamien n'étonnera personne. Une certaine gauche, et surtout en France, a été péché par complicité en s'alliant cyniquement avec un parti qui n'a jamais regretté publiquement ses allégeances avec l'Union soviétique, avec le stalinisme de stricte observance. (...) Aujourd'hui, encore, l'extrême gauche se réclame de Trotski, le bourreau des anarchistes ukrainiens, de Lénine, le fondateur de l'Etat soviétique et du goulag, de Mao ou de Fidel Castro. Cette impunité idéologique, dont jouissent tant de massacreurs du 20ème siècle, est significative de nos lâchetés bourgeoises et libérales. Nous mettons au-dessus de toute la liberté d'expression, même au détriment de la dignité de l'homme ou de la femme. (...) L'argument de M. Mettan pour justifier la venue, à Genève, d'une délégation de haut rang vietnamienne ne tient pas la route. Prétendre expliquer, voire excuser les abominations du

régime communiste de Hanoï pour la seule raison que les Américains auraient tenté d'écraser une petite République courageuse, c'est d'approuver les pires dérives du gouvernement israélien au seul motif du souvenir de la Shoah, c'est justifier les horreurs du maoïsme par les injustices des Occidentaux et les atrocités des Japonais en Chine, c'est convenir que les hutus ont eu raison de se venger des tutsis qui les avaient opprimés pendant des siècles !

Disons-le hautement : admettre des crimes collectifs en invoquant d'autres crimes collectifs est une faute contre l'intelligence. L'histoire nous a maintes fois démontré que les victimes d'hier deviennent à leur tour des bourreaux. M. Mettan ne devrait pas mettre ses talents au service d'une mauvaise cause, en s'associant à la commémoration des Accords de Genève. Les Américains ont commis des erreurs et leur guerre

était un désastre, comme en Irak. Mais passer sous silence le traitement infligé au général Giap aux prisonniers français de Diên Bien Phu, la nature totalitaire, profondément perverse du communisme vietnamien qui n'a pas respecté ses engagements de 1954 ni le Traité de Paris de 1973, c'est favoriser le jeu des tyrans.

Il y avait deux catégories d'opposants à la politique américaine, pendant la guerre du Vietnam : le général de Gaulle, les démocrates qui avertissaient les dirigeants américains qu'ils ne pourraient gagner la guerre et les poussaient au compromis ; les amis du Régime de Hanoï qui vomissaient la démocratie pluraliste, applaudissaient à la réunification, par la terreur, du Vietnam. Il y avait, l'année dernière, le discours équilibré et prophétique de Dominique de Villepin ; et puis les apologistes de Saddam Hussein qui se proclamaient pacifistes ! ●

## **Comité Suisse-Vietnam COSUNAM**

**Case Postale 353  
1211 Genève 17  
<http://www.cosunam.ch>  
CCP 12-13693-0**

**Thierry Oppikofer,**  
président  
**Nguyen Tang Luy**  
secrétaire général  
**Hoang Thi Thuy-Co**  
vice-Présidente  
**Paul Keiser**  
trésorier  
**Nguyen Dang Khai**  
**Jean-Marc Comte,**  
**Hoang Dinh Tuong**  
**Nguyen Thi Xuân-Trang**

Réservez la date

**Soirée de la nouvelle  
année lunaire 2005**

**Année du coq**

**Samedi 19 février 2005  
18 heures**



**Salle de Fête des  
Avanchets - Vernier**

**Spectacle artistique  
Stands culinaires  
Disco**